

1746

Après plusieurs incidents et péripéties qui ont failli annihiler le travail des années précédentes, 1746 est le nombre des volumes de la bibliothèque ancienne entrés dans la nouvelle base à ce jour. Année du Rat ou pas, la mise en place d'un ordinateur « communicant » dans les salles, l'arrivée de recrues neuves, le rythme quasi stakhanoviste acquis par Wanda dans la rentrée des fiches, expliquent à la fois ce résultat et la mise en ordre véritable des collections. Une mise en ordre qui ne saute pas encore aux yeux des visiteurs, faute de meubles pour ranger les volumes répertoriés et classés, mais pour laquelle, là aussi, des solutions se profilent.

Cet enregistrement des livres s'inscrit désormais dans une campagne plus vaste de recensement de tous les fonds anciens publics et privés de Bretagne, le *Plan régional d'action pour le patrimoine écrit*, dont la bibliothèque de Rennes-Métropole assure le suivi. A terme, les fichiers de toutes les bibliothèques seront interconnectés et les fonds accessibles selon des modalités adaptées, non-encore définies.

Pour l'instant, ce maniement de livres au *contenu* desquels on n'accède pas, s'il ménage quelques heureuses surprises telle la découverte de la remarquable marque reproduite p 5, engendre aussi, de fortes frustrations. Nous imaginons donc sans peine l'impatience de nos lecteurs qui n'ont même pas vu les volumes.

Pour lever un peu le voile (et pour notre délectation commune), Jean-Noël Cloarec a accepté de feuilleter une collection qui était une référence dans toute bonne bibliothèque du XIX^{ème} siècle et, très certainement, dans celle de Jules Verne qui y fait allusion à trois reprises au moins : le *Précis de Géographie Universelle* de Conrad MALTE-BRUN. Le choix opéré par notre impénitent lecteur relève, bien sûr, de sa seule responsabilité (pp 3,4,5).

Agnès Thépot

Notre fonds ancien comporte une dizaine de volumes du « *Précis de la Géographie universelle ou description de toutes les parties du Monde* ». Ces ouvrages, (11 cm x 21 cm) font partie de la collection Malte-Brun, éditée par Aimé André, libraire-éditeur, quai Malaquais, n° 13. Ils portent le cachet du Collège Royal de Rennes.

La Bretagne vue par Conrad Malte-Brun (et continuateur)

I • Description de Rennes

« En arrivant à Rennes, les magnifiques promenades qui bordent la Vilaine donnent de cette ville une haute idée que justifie le beau quartier appelé la ville haute, par opposition avec celui qui sur la gauche porte le nom de ville basse, et qui a souvent souffert de ses débordements. Un philosophe de nos jours aurait pu ajouter, à ce qu'il a dit dans son Traité des compensations, les embellissements que plusieurs villes n'ont dû qu'aux ravages du feu. A Rennes, un incendie, qui dura sept jours, consuma au mois de décembre 1720, toute la ville haute, et c'est aux conséquences de ce funeste événement que la ville doit le quartier dont elle est fière parce qu'il est bâti sur un plan régulier. Il est peu de places en France aussi belle que celle du Palais ; les maisons qui l'entourent, ornées de pilastres d'ordre corinthien, s'accordent parfaitement avec l'architecture d'ordre toscan du temple de Thémis, dont quelques salles sont décorées de peintures de Jouvenet et d'élégans arabesques. La place d'armes est moins magnifique, mais plus vaste. L'hôtel-de-ville, d'une construction plus élégante que celle du palais, termine une place plantée de beaux tilleuls ; (...) Rennes a l'avantage de posséder une académie, un collège royal, une école des sciences et des arts, (...) elle est même considérée comme place de guerre, quoiqu'elle soit sans fortifications. »

Rennes est « placée sur une rivière navigable, et au centre de douze grandes routes, elle pourrait devenir un entrepôt considérable ; mais son industrie et son commerce prendront une nouvelle extension lorsque l'on aura terminé le canal qui doit la faire communiquer avec Saint-Malo. Nous n'avons pas besoin de rappeler que Rennes fut le théâtre de quelques uns des principaux événements de notre histoire : son parlement a contribué aux difficultés qui ont amené la convocation des états-généraux en 1789. (...) C'est sur la rive gauche, à une demi lieue de la ville que se trouve le hameau de la Prévalaye dont les environs fournissent pour Paris cet excellent beurre si recherché sur nos tables. »

Toutefois, la Basse Bretagne autrement plus étrange, retient d'avantage l'attention.

(suite au verso p 4)

Conrad Malte-Brun

(1755-1826)



Itinéraire d'un géographe

Malte Conrad Bruun, né au Danemark en 1755, adhérant aux idées de la Révolution française, il militait notamment pour la liberté de la presse et l'affranchissement des paysans. Il fut contraint de quitter son pays en 1796. Il s'établit en France en 1800 où il se fit connaître sous le nom de Malte-Brun. Son œuvre majeure fut publiée à partir de 1810. Après sa mort, survenue en 1826, paraîtront des réimpressions avec mises à jour.

Le volume consulté a été corrigé et complété par J.J.N. Huot.

BIBLIOTHEQUE

(suite de *La Bretagne vue par Conrad Malte-Brun*)

II • Les bas-bretons

Description

« Essayons de tracer en peu de mots les mœurs, le caractère et le costume du paysan breton. Brusque, et peu communicatif, sa franchise n'est qu'une sorte de grossièreté naturelle ; enclin à la mélancolie, il manifeste rarement sa satisfaction ; dissimulé avec les citadins, il ne se montre tel qu'il est qu'avec ses égaux. Naturellement avare, il ne vit que de privations même au milieu de l'aisance ; il est souple et suppliant lorsqu'il demande, et soigneux de cacher ses facultés pécuniaires à moins qu'un intérêt majeur ne le porte à exagérer ses ressources. Comme chez les Celtes ses ancêtres, le mari est maître absolu chez lui. Une vertu commune chez les Armoriciens est la fidélité avec laquelle ils tiennent leurs engagements. Quoique leur taille dépasse rarement 5 pieds, ces Bretons sont en général robustes et durs à la fatigue. Malgré leur lenteur habituelle, ils aiment la danse avec passion : ils font quelques plus de deux lieues pour se rendre à l'aire neuve où l'on entend la musette, qu'ils nomment biniou. Les fêtes patronales, appelées pardons, attirent au pied des autels une foule empressée qui y assiste avec beaucoup de recueillement et qui va ensuite remplir les cabarets ou danser au son du biniou.

Douarnenez

On porte encore la grande coiffe semblable à la catiole rennaise

(S.Morand)



Dans l'Armorique, les costumes sont aussi variés que les dialectes ; à Rumingol, chapelle située près de la petite ville du Faou, dans le Finistère, on en peut juger aux jours de fêtes. On y voit le montagnard avec son habit de berlinge ; les demi-messieurs des environs de Brest portant l'habit à poches ou la veste ronde ; le paysan de Plougastel avec sa culotte longue et son bonnet de laine ; celui de Landivisiau avec un énorme chapeau, une large redingote, l'ample bragou-bras noué aux genoux et de longues guêtres de cuir ; celui d'Audierne vêtu de grosse toile et d'une espèce de capuchon de camelot qui couvre son feutre et ses épaules.

Le costume des femmes n'est pas moins diversifié ; l'habillement de la paysanne de Lambézellec se rapproche des riches artisans de villes ; les femmes de Pleyben, fraîches et sveltes, sont vêtues d'étoffes de coton rayées ; celles des environs de Douarnenez portent des jupons de diverses couleurs étagées dont les bords sont garnis d'un galon d'or ou d'argent ; celles de Morlaix ont une camisole ouverte et une guimpe d'une blancheur éclatante ; enfin on remarque celles de Fouesnant qui passent pour les plus belles du Finistère, et celles de Morlaix dont la coiffure enrichie de dentelles rehausse encore l'éclat. » (...)

Intérêt pour les affaires publiques

« Veut-on se faire une idée de l'intérêt que le peuple breton d'aujourd'hui prend aux affaires publiques, suivons M. Romieu [sous préfet de Quimperlé] dans un des marchés de la Basse-Bretagne : ' Qui n'a pas vu un marché de la Basse-Bretagne ne saurait s'en figurer le spectacle ; et qui le verrait pour la première fois pourrait se croire jeté dans les tribus errantes du Canada. Des chevaux, des bœufs, des hommes pressés pêle-mêle ; de grands chapeaux, de grands cheveux, de grandes guêtres ; de l'or et des haillons, des femmes à figures d'hommes ; un bruit aigre et perpétuel de mots inconnus, des jurements et des colères à faire craindre du sang ; des personnages qui semblent se battre et qui concluent simplement une affaire ; des signes de croix sur la tête d'un veau ; puis un notaire qui installe son étude volante dans un cabaret ; puis des estropiés de toute nature étalant leurs plaies hideuses auprès de fraîches denrées ; ici un rebouteux ou charlatan de campagne qui prononce des paroles bizarres pour guérir une vache, plus loin un aveugle qui chante... »

Je m'approchai de celui-là. Un groupe nombreux l'entourait : c'était sans doute quelque complainte ; je le crus à l'avidité qui accueillait ses chants, à l'empressement avec lequel on s'arrachait ses petites feuilles. Je donnai aussi mes 2 sous, et je parcourus de l'œil les 50 couplets qu'il vendait si cher ; Je lis le commencement.

Certes j'étais loin de m'attendre à ce que ces lignes barbares signifiaient : 'Ecoutez attentivement, bas-Bretons, ce récit véritable ; vous y verrez en entier les détails de cette révolution qui vient d'être accomplie si rapidement par le courage de la nation.'

J'étais loin de m'attendre à retrouver dans les glapissements d'un sauvage aveugle, au milieu de la cohue que j'ai décrite, les noms de la charte, des chambres, de l'école Polytechnique et de Louis-Philippe I^{er}.

J'ai cependant vu acheter plus de 1000 exemplaires de cette chanson, et par des hommes qui, venant de trois lieues, avaient craint d'exposer leurs 2 sous à quelque utile emplette. J'ai rencontré depuis des braconniers qui savaient les 50 couplets par cœur »

M. Romieu a tenté de reproduire le début en V.O. :

« Prestit oll hoc'h attention, Bretoned a Vreiz-Izel
Da glévet ur recit güirion renquet en urz fidel;
Ennan e velot penn-da-ben pebes revolution
Zo bet achuet quer soudan dre gourach an nation. »

L'aveugle bas-breton va devenir à la mode.

Matilin an Dall (Mathurin l'aveugle, de son vrai nom Mathurin Furic, 1789-1859) ira même sonner de la bombarde à la cour de Louis-Philippe.

Comme il était de Quimperlé, le sous-préfet l'a sûrement entendu. Peut être même est-ce de lui qu'il parle ?

Jean-Noël Cloarec

« PERLES » de BIBLIOTHEQUE

Matière à réflexion : une aventure narrée par Malte-Brun

Le « Précis de la Géographie universelle », tome 12, livre 22, de Malte-Brun, de 1813, nouvelle édition augmentée en 1837, relate les tourments d'un Missionnaire nommé Harris, un méthodiste Anglais : c'est savoureux ! Cela se passe aux îles Sandwich.

La fuite d'un missionnaire vertueux

« Harris s'était décidé à rester quelques nuits à terre. (...) Le Prince Tinaï l'avait adopté comme son Tayo ou ami. Ce chef part pour un district éloigné, accompagné de M. Crook, autre missionnaire bien habile et intelligent. Harris n'ose pas suivre son nouvel ami. Le chef, voulant lui donner la plus grande preuve de sa bienveillance, d'après la coutume générale de ces îles, ordonne à son épouse de regarder Harris comme son mari ad interim. La jeune et belle princesse est étonnée des froideurs de celui qu'elle est chargée de traiter en époux ; elle conçoit des doutes sur son sexe, elle les communique à plusieurs de ses amies. Une nuit Harris dormait tranquillement ; il sent des mains qui tâtent son corps, il s'éveille et se voit entouré d'une troupe de femmes qui venaient faire un examen dont on devine l'objet. Rempli d'une sainte colère, il s'arrache de ces lieux pleins d'horreur ; il s'enfuit vers le rivage ; mais comment pouvait-il espérer de faire entendre ses cris à l'équipage du vaisseau, éloigné de plusieurs milles ? Il voit des Indiens s'approcher de lui, il craint pour sa vie, il s'enfonce dans les bois, hors de lui-même, il erre de hauteur en hauteur ; enfin cette nouvelle arrive au vaisseau, on lui envoie une chaloupe et il s'y précipite, bien résolu de ne plus aller prêcher les princesses de la mer du Sud ».

Bougainville a bien fait rêver : les bons sauvages, les charmantes créatures peu farouches... !

Si Diderot s'amuse bien dans son « Supplément au voyage de Bougainville » (1772), c'est aussi un texte très fort, le civilisé et cet « homme noir » qui l'accompagne ne peuvent que nuire fortement aux Tahitiens. Il présente un religieux à qui l'on offre des beautés locales et qui répond « que sa religion, son état, les bonnes mœurs et l'honnêteté ne lui permettaient pas d'accepter ces offres » Une bien belle résistance ! « Palli s'étant présentée dans le même deshabillé que Thia, il s'était écrié plusieurs fois pendant la nuit : 'mais ma Religion, mais mon Etat' » Mais comment résister à de tels charmes ?

Malte-Brun, lui, cite l'anecdote ci-contre « pour donner une idée de la singulière tournure d'esprit de ces bons missionnaires ». (Doit-on en déduire qu'il ne partage pas leurs positions ?) Car enfin, c'était un cas de force majeure, il fallait ne pas offenser ces gens ; ensuite, casuistique aidant, on pouvait éviter la contrition.

J-N C

Plaisir des yeux : une belle marque typographique

Les toutes premières marques typographiques apparaissent après 1460 dans les ateliers rhénans. A Paris, la première est notée en 1485, elle sera suivie de beaucoup d'autres et « à l'aube du XVI^e siècle, la marque typographique apparaît comme l'élément obligé de la structuration du titre ». (*Paris, capitale des livres, Paris-bibliothèques /P.U.F. 2007.*)

En 1608, Pierre Chevalier orne la page de titre d'un ouvrage de Tacite de cette marque énorme, un cavalier romain avec la devise « *vivere et mori pro patria* » et la mention *E Typographia Petri Chevalier. Monte Diui Hilarii*

Pierre Chevalier (1571-1628) fait partie d'une dynastie d'imprimeurs. Il opère à Paris, « au mont Saint Hilaire, cour d'Albret, rue des Sept Voyes ».

J-N C

